

Rhizome, introduction à "Mille plateaux", de Gilles Deleuze et Felix Guattari

Cette introduction est extrêmement complexe et s'attaque "à tous les régimes de signes : la linguistique et l'écriture au premier niveau mais aussi la musique, la philosophie, la psychiatrie, l'économie et l'histoire." Pour ma part, je ne maîtrise pas tout cela à la fois, et je lis ce chapitre de "1000 plateaux" en appliquant ces théories au livre et à l'écriture.

Dans l'avant-propos, déjà Deleuze et Guattari mettent de côté l'organisation linéaire des "chapitres" (qu'ils préfèrent désigner sous le nom de "plateaux") à l'intérieur du livre. "Dans une certaine mesure, ces plateaux peuvent être lus indépendamment les uns des autres, sauf la conclusion qui ne devra être lue qu'à la fin".

Cela me fait penser à des recherches comme "composition n° 1" de Marc Saporta, roman policier sous forme de cartes. Avant de lire, on bat toutes les cartes/pages du livre. Après seulement on peut entamer la lecture. Ou encore "Marelle" de Cortazar, bien qu'il soit plus structuré.

L'écriture de "1000 plateaux", de plus, se fait à deux. On ne sait pas trop qui parle. Dès le début, ils disent qu'ils se sont mélangés "au point où ça n'a plus aucune importance de dire ou de ne pas dire je. "Nous ne sommes plus nous-mêmes. Chacun connaîtra les siens. Nous avons été aidés, aspirés, multipliés". Ils disent ironiquement "Nous avons écrit l'anti-oedipe à deux. Comme chacun de nous était plusieurs, ça faisait déjà beaucoup de monde." Ce qui anticipe l'idée de la complexité, de la multiplicité.

J'aime leur manière de parler, qui glisse. D'ailleurs, les phrases sont à rallonges, à virgules, ils ajoutent constamment de nouvelles hypothèses, des décalages, de nouvelles définitions pour le mot précédent. On retrouve là le principe du rhizome "qui a pour tissu la conjonction et... et... et..." Ils illustrent le potentiel de la langue à se mouvoir, à rester vivante. Il faut se laisser porter par les mots, sinon on ne comprend rien. La pensée coule le long des cartes animées qu'ils déploient ("il n'y a pas de langue-mère, mais prises de pouvoir par une langue dominante dans une multiplicité politique. La langue se stabilise autour d'une paroisse, d'un évêché, d'une capitale. Elle fait bulbe. Elle évolue par tiges et flux souterrains, le long des vallées fluviales, ou des lignes de chemin de fer, elle se déplace par tâches d'huile.") Tout le long du texte ils élaborent un schéma qui se déplace sans cesse. Tout est à la fois imagé mais mouvant, donc irréprésentable par schéma. Marc Ngui s'y est essayé. Dans le site suivant, on peut voir des schémas de compréhension de l'introduction à mille plateaux et de son premier chapitre.
<http://www.bumblenut.com/drawing/art/plateaus/>

Gilles Deleuze et Felix Guattari définissent deux sortes de systèmes d'organisation : le système d'arborescence, classique, et le système rhizomique, dont ils avancent la nécessité. Je partage et sépare en deux, confronte l'un et l'autre système, exactement le contraire d'une organisation de pensée telle qu'ils la préconisent, mais cela me permet de mieux cerner l'ensemble de leur théorie. C'est sûrement ainsi que j'ai appris à travailler, et à défaut de temps plus important, me voilà en train de réduire leur pensée en catégorisant.

arborescence :

Le livre-racine. Modèle hiérarchisé. On dit "pages centrales", "ordinateur central" => S'organise autour d'un pivot. Livre dédoublement, représentation du monde. Calque. Mimétisme sur une logique binaire ("le livre assure la déterritorialisation du monde, mais le monde opère une reterritorialisation du livre, qui se déterritorialise à son tour en lui-même dans le monde"). Qu'en est-il de la dématérialisation de l'objet livre ? => photocopie, numérisation... Le livre-entité n'a jamais été l'unique organisation. Pour simple exemple encore proche de nous (environ 1850, 1930), les romans populaires étaient disséminés, dans les pages des journaux, ils se sont regroupés plus tard en "objet" unifié. Effectivement, les pages s'arrangent autour de la reliure centrale, c'est elle qui donne crédibilité et compréhension à chacune de ces pages. "le livre classique et romantique, constitué par l'intériorité d'une substance ou d'un projet" => s'oppose au fait que le rhizome est connecté par l'extérieur. Mais l'intériorité n'est pas l'intérieur. Un livre classique et romantique intériorise, certes, mais intériorise ce qu'il comprend de l'extérieur, non ?

Modèle occidental. "Culturel, le livre est forcément un calque."

Arbre-racine => bien implanté, permet une réflexion à long terme, tout en rendant plus difficile toute volonté de changement ou de retour en arrière. Il est et ne bouge plus.

GD et FG remettent en question les théories qui visent à une systématisation comme l'arborescence. Questions que je me pose alors : où sommes-nous ? Dans l'arborescence, nous commençons du tronc. Et dans le rhizome ? Nous sommes perdus ? Dans un espace protéiforme ? Nous sommes partout ? Démultipliés ? Qu'est-ce qui forme notre compréhension ? Enlève-t-on toute idée de cheminement ? Effectivement, nous ne pensons pas de manière linéaire mais en piochant par-ci par-là, en rassemblant nos réflexions, nous avons une sorte de grondement de pensées non unaires et dont certaines surnagent à la surface. Notre mode d'appréhension du monde ne se fait pas non plus par une chose à la fois, pourtant notre manière de retranscrire/ appréhender par l'écrit/transmettre ces réflexions se fait souvent de manière continue. Nous avons besoin d'organiser de cette manière afin de comprendre.

"Comment le livre trouvera-t-il un dehors suffisant avec lequel il puisse agencer dans l'hétérogène, plutôt qu'un monde à reproduire ?"

rhizome :

Rhizome-canal => toujours en mouvement, fait circuler de l'énergie. Il va ailleurs, on le suit.

Système d'organisation entropie, sans hiérarchie, croissant

Multiplicités de devenir. Fait de lignes de fuite.

Polyphonie (ce terme m'intéresse. On utilise aussi ce champ lexical dans le terme "film choral" comme "Short cuts" de Altman, "Babel" de Inarritu, et d'autres, qui désigne l'entremêlement des destins de plusieurs personnages à la fois)

Prolifération "Il n'y a que des lignes. Quand Glenn Gould accélère l'exécution d'un morceau, il n'agit pas seulement en virtuose, il transforme les points musicaux en lignes, il fait proliférer l'ensemble." Trajectoires entre les points. Résonance des différentes lignes, qui se croisent, se recoupent, se répondent, s'unissent. Ajouter du mouvement.

Ramifications dont chacun des points d'intersection a la même valeur.

Carte sans centre, à entrées multiples.

Ce concept, je ne le comprend pas : à un endroit dans le texte, les auteurs disent que le rhizome n'a pas de centre ("à ces systèmes centrés, les auteurs opposent des systèmes acentrés"), puis à un autre moment, qu'il se développe à partir du centre. ("il n'a pas de commencement ni de fin mais toujours un milieu par lequel il pousse et déborde") J'ai l'impression en lisant le texte que la structure même du rhizome qu'ils développent change continuellement. Une déterritorialisation permanente.

"Partir au milieu, par le milieu, entrer, sortir, non pas commencer ni finir. [...] renverser l'ontologie, destituer le fondement, annuler fin et commencement.[...] C'est que le milieu n'est pas du tout une moyenne, c'est au contraire l'endroit où les choses prennent de la vitesse."

Les éléments du rhizome sont nourri par le dehors, ainsi la multiplicité grandit encore. "il y a un agencement collectif d'énonciation, un agencement machinique de désir, l'un dans l'autre et branchés sur un prodigieux dehors qui fait multiplicité de toute manières."

Le rhizome animal (=> les fourmis, les rats) contient des individus interchangeable, qui se restructure, se pense lorsqu'un individu vient à manquer. Ainsi, appliqué aux humains, ils parlent de "formations qui redonnent le pouvoir à un signifiant, des attributions qui reconstituent un sujet". Ceci est parfaitement compréhensible si l'on transpose aux modèles politiques.

Lié à pensée à court terme. Pensée nomade => à quoi se rattraper ? sur internet, pour structurer ma pensée pour m'y retrouver, pour cultiver ma mémoire, j'utilise des systèmes de marque-pages. Ce système est peut-être une sorte de plateau que je transporte avec moi le long des fils, c'est ma tyrolienne.

Deleuze et Guattari définissent ainsi plusieurs hypothèses de structures actives :

"l'idéal d'un livre serait d'étaler toute chose [...] sur une même plage : événements vécus, déterminations historiques, concepts pensés, individus groupes et formations sociales". Je renvoie de nouveau à l'idéal d'écriture de Giono (cf. sur le Karlsruhe MovieMap) qui serait, comme sur un tableau de Bruegel, de pouvoir tout représenter/dire en même temps, et créer une multiplicité de compréhension, qui se déroulerait de manière globale ou à la périphérie.

Le livre ne peut se lire seul ni se suffire. Il lui faut des connexions. Nous comprenons au sein d'un contexte culturel, linguistique, historique, social. Notre pensée établit les connexions dans sa galaxie de connaissance et de questionnements.

"Écrire n'a rien à voir avec signifier, mais avec arpenter, cartographier, même des contrées à venir." Tâtonnant, découvrant, faisant découvrir.

On peut tout de même observer des ensembles à un moment donné : les **plateaux**. "région continue d'intensité" qui n'a pas d'intention précise de positionnement, excepté des positionnements repérables comme proche de la fin ou au sommet. Appliqué au livre : "tant qu'un livre est fait de chapitres, il a ses points culminants, ses points de terminaison." Tandis qu'un plateau communique avec les autres sans hiérarchie. Est-ce un fond sur lequel se posent les lignes afin de mieux les comprendre et de voir des groupes se former ? Ou est-ce plutôt une connectique, un jalon ?